

5^e JOUR :

La Contemplation de Jésus Christ pauvre et humble

L'humilité du coeur qui nous attire même à nous abaisser par amour devant Dieu et devant les autres trouve son modèle et son motif suprême dans le Christ lui-même. Quel soutien que cette contemplation du Christ pauvre et humble! Nous ne pourrions même pas comprendre un peu l'humilité chrétienne si déjà cette lumière de contemplation n'était en notre coeur devant même notre désir de suivre le Christ en ce chemin. Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens offre à notre regard et à notre coeur cet exemple donnée à l'humanité:

«Ayez entre vous les mêmes sentiments qui ont été dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti..., il s'humilia plus encore...». (Ph 2,5)

Qu'est-ce que s'anéantir? C'est s'abaisser...

Contemplant ensemble, aujourd'hui ce mystère inconcevable, ineffable, ce mystère de l'amour voulu et plein de miséricorde du Christ à notre égard. Ce mystère de l'humilité du Christ remplit l'Évangile, et aussi tous les écrits de François et de Claire d'Assise.

D'abord, Jésus naît et vit comme un pauvre:

«...un nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche.» (Lc 2,7.12.16)

Dans l'annonce aux bergers, cette humilité et cette pauvreté sont présentées comme le signe même qui révèle le Messie. La gloire divine qui en rayonne enveloppe les bergers et les instruit. (Lc 2,51)

Durant le parcours de sa mission, Jésus vit humblement, sans rien posséder, vivant de la main du Père, providence de chacune de ses démarches.

Jésus est l'ami des pauvres et des humbles.

Matthieu est par excellence l'évangéliste qui proclame Jésus, le Messie des humbles. Il montre jusque dans les détails que le Christ a réalisé les prophéties messianiques. Il indique même que Jésus est ce mystérieux serviteur de Yahvé *«qui a pris sur lui nos infirmités, qui s'est chargé de nos maladies.»* (Mt 8,17; Is 53,4)

En Jésus se révèle ce visage du Messie pauvre et humble que les orgueilleux repoussent d'instinct, mais que les humbles reconnaissent par un aussi mystérieux penchant de leur coeur.

Chez l'évangéliste Jean, cette figure du Messie prend celle de "l'Agneau", *«l'Agneau de Dieu qui porte, enlève le péché du monde.»*

Jean insiste d'abord et avant tout sur la dépendance humble et entière de Jésus envers son Père. Son coeur est vide de lui-même. Il ne fait pas sa volonté propre, mais uniquement la volonté de Celui qui l'a envoyé. Il ne cherche pas sa gloire, même sa parole n'est pas sienne: c'est celle du Père. Il accomplit les oeuvres du Père. L'amour même dont il entoure les siens a sa source dans le coeur du Père:

«En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne fait rien de lui-même qu'il ne voit faire au Père. Mon jugement est juste car ce n'est pas ma volonté que je cherche, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.» (Jn 5,19.30)

(Cf. Jn 3,11; 4,34; 5,30.36; 6,38; 7,16-18; 8,50-54; 10,17.25.37; 12,44.49; 14,9-10.24; 17,14.26; 18,37.)

Humilité et charité du Fils de Dieu.

De même que son amour pour le Père le dépouille de tout lui-même, de même son amour pour l'humanité et pour chacun de nous. Son humilité et sa pauvreté coïncident avec sa charité:

«Le Verbe s'est fait chair». (Jn 1,14)

«Il s'est fait pauvre pour nous.» (2Co 8,9)

La "chair", dans le sens biblique, désigne l'homme dans sa condition de faiblesse, de fragilité, de mortalité. Et, par cette "chair" qu'il a prise de nous, *«de sa plénitude nous avons tout reçu, grâce sur grâce.»* (Jn 1,16)

À la fin de l'évangile de Jean, la scène du lavement des pieds exprime de façon concrète, saisissante, cette humilité intérieure et extérieure du Christ. Jean y voit l'extrême dépouillement de l'amour. Jusqu'au terme qu'il utilise pour signifier cet abaissement, ce verbe que la nouvelle Bible de Jérusalem a rendu en français par "déposer". Au chapitre 10 du même évangile, Jésus avait devancé ce geste en affirmant à tous:

«Je dépose ma vie pour mes brebis.

C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie pour la reprendre.

Personne ne me l'enlève; mais je la dépose de moi-même. J'ai pouvoir de la déposer et j'ai pouvoir de la reprendre; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père». (Jn 10,15-18)

En gardant dans nos coeurs la profondeur de sens de ces paroles, reprenons le chapitre 13 de Jean, où nous retrouvons le même verbe "déposer":

«Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Au cours d'un repas..., sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit... Il commença à laver les pieds des disciples.»

Telle est l'image que le Christ veut laisser de lui-même à ses frères et soeurs: le service plein d'humble amour, celui d'un esclave privé de tout droit sur sa personne, mais libre dans ce don de lui-même qu'il accomplit en mourant, en traversant le mystère pascal: ouvrir le salut à l'humanité.

Jésus commente lui-même le geste symbolique qu'il vient d'effectuer:

«Quand donc il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit:

Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Sachant cela, heureux êtes-vous si vous le faites.» (Jn 13,12-17)

Dans le même testament d'adieu, Jésus reprend ce verbe "déposer" en commandant à ses

disciples l'amour mutuel, et leur dit expressément :

«Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa vie pour ses amis.»
(Jn 15, 13)

Jésus avait promu le même message, et d'une façon solennelle, à ses disciples qui se querellaient pour obtenir une "belle place" près de lui:

«Quiconque veut être le premier parmi vous, devra être l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude.»(Mc 10,44)

La même assertion revient sous forme de parabole: Jésus sera le grain tombé en terre, mourant pour porter du fruit, (Jn 12,24). Ou encore la figure du "bon pasteur" sacrifiant sa vie pour son troupeau: (Jn 10,11.15.17); aussi, le "pain" servi à tous, qui donne la vie au monde: (Jn 6,33).

Son humble amour va plus loin encore: c'est un amour qui descend nous rejoindre jusque dans nos refus. C'est donc un amour méconnu, même rejeté. L'évangile de Jean est ponctué de ce "procès" que nous lui faisons subir, de ces refus, de ces incompréhensions et de ce profond étonnement qu'éprouvent ses contemporains et même ses disciples. Jésus décrit cette situation à la veille de sa Passion, lorsqu'il constate à l'avance:

«Voici l'heure où vous serez dispersés, chacun de votre côté, et me laisserez seul. Mais non, je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous dis cela pour que vous ayez la paix en moi» (Jn 16,32)

L'humilité de Dieu en Jésus est un très grand mystère qu'il nous est difficile de comprendre. Jésus le sait; il nous prévient et nous entoure de son amour pour, très justement, nous donner accès à cette humilité inconcevable.

Jésus fait l'expérience totale de l'humilité jusque pour lui-même: il connaît ces formes d'humilité liées à la condition humaine, telles que la peur, l'angoisse, la tristesse jusqu'à la mort, le dégoût même devant l'amertume du "calice" qu'il avait pourtant souhaité, et même avait eu hâte de voir s'accomplir, enfin la solitude. Le gémissement de sa prière rassemble les cris des malheureux de tous les temps. Souvenons-nous, par comparaison, de la mort sereine de quelques grands sages: celle de Bouddha, entourée de fleurs et de disciples qui l'admirent. Rien de tel pour le Fils de l'homme.

Jésus reçoit toutes les humiliations comme le dernier des humains: il cache à tel point sa divinité que Pilate le présente ainsi au monde entier: *«Voici l'homme!»* Jean voit dans cet abaissement la véritable noblesse du Christ, sa passion est l'Heure de son exaltation:

«C'est maintenant le jugement de ce monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté bas; et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.»
(Jn 12,31)

Cette gloire vient du Père qui s'est totalement reconnu en son Fils. La faiblesse de Dieu est le grand signe de sa force invincible:

»Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes». (1Co 1,25)

Aussi l'apôtre Paul ne craint pas d'affirmer à plusieurs reprises et de différentes façons la grande sagesse de cette "faiblesse" de Dieu, par exemple, lors du choix des disciples (1Co 1,26-31), ou lors de sa propre prédication (1Co 2,1-8):

«Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela je le fais à cause de l'Évangile afin

d'en avoir ma part. » (1Co 9,22-23)

Et encore: *«Je me glorifierai de mes faiblesses.»*

«Je puis tout en celui qui me fortifie.»

«Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir,, ni puissances, ni hauteur ni profondeur,, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur.» (Rm 8,35-39)

Contempler chaque jour par «l'opération de l'Esprit Saint»

A) Le désir de contempler Dieu:

Contempler Dieu c'est vivre. *«La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu»*, affirme saint Irénée. Voir Dieu c'est donc notre vocation chrétienne en son ultime conséquence et chaque jour nous y prépare, lorsque les circonstances multiples de notre quotidien nous offrent des occasions de nous exercer déjà à l'aimer, le désirer et même, le contempler, dans le don de la foi qui est déjà "vision".

L'Écriture sainte, dans l'Ancien Testament, à l'encontre de ce désir profond de voir Dieu, inscrit dans notre nature humaine, affirme notre impossibilité radicale de le voir, de le contempler. Ainsi Dieu lui-même dit à Moïse, en réponse à son désir de le voir:

«Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.» (Ex 33,20)

Moïse verra Dieu... de dos seulement, par les traces de son passage dans sa vie.

Et pourtant, dès l'Ancien Testament, Isaïe s'effraie lorsque Dieu lui apparaît. Du même mouvement, il se voit lui-même impur, en face de Dieu:

«Je vis le Seigneur... Malheur à moi! Je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur tout-puissant.» (Is 6,15)

Il y faut l'attouchement de l'ange pour le reconforter et l'orienter vers sa mission de "témoin qui a vu".

La venue du Fils de Dieu, son Incarnation, nous donne accès, d'une façon inouïe, à cette vision de Dieu. Et pourtant! S'approcher du Christ, Fils de l'homme, devient plus paradoxalement encore un mystère enveloppé de "fragilité", d'obscurité, d'une sagesse inconnue, cachée, étonnante de renversement. *«Ténèbres et nuées l'entourent»*, chante le psaume 97,2. C'est bien le cas pour le Christ approchant ses contemporains et même pour l'ensemble de l'humanité. Saint Jean l'affirme:

«Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.» (Jn 1,18)

«Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu.» (Mt 5)

affirme Jésus lui-même. Lesquels l'ont vu les premiers? Les coeurs simples de Marie et de Joseph, c'est sûr! Mais aussi la simplicité de coeur des premiers disciples lorsque Jean le Précurseur discerne sa venue à travers la foule et le leur montre:

«Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit: Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu.» (Jn 1,29.34)

Désormais, c'est le Christ lui-même, et non plus un ange, comme pour le prophète Isaïe, qui purifiera son peuple, ceux qui le suivent, et même l'humanité entière, de son péché. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde! Notre vocation trouve en lui désormais "sa plénitude":

«De sa plénitude, tous, nous avons reçu et grâce sur grâce.» (Jn 1,16)

«Jésus sera, par tout ce qu'il est, par tout ce qu'il fait et par ce qu'il dit, le révélateur et l'expression de Dieu.» (Note b TOB pour Jn 1,18) Et Jésus pourra combler par lui-même, en sa personne, ce désir, cette soif de voir Dieu qu'éprouve l'homme, dans cette affirmation:

«Qui me voit, voit le Père.» (Jn 14)

B) Jésus tourné vers le Père . Sa contemplation.

Nous ne pouvons exprimer que peu de choses du mystère de la contemplation de Jésus, sinon la situer dans une relation: la relation subsistante: celle du Père et du Fils, dans le lien d'amour qu'est l'Esprit. La contemplation de Jésus est une connaissance amoureuse, dans le sens biblique de cette réalité de "connaître", c'est à dire, une pénétration intime, expérimentielle, mutuelle, de personne à personne, et dans le même mouvement une reconnaissance de l'Autre dans sa différence. À plusieurs reprises dans l'Évangile, Jésus dévoile son propre mystère de connaissance. D'abord, jeune garçon, il affirme à ses parents qui l'ont trouvé dans le temple:

«Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?»

(Lc 2,49)

Première parole de Jésus enfant dans les évangiles.

La dernière situe autant le lieu intérieur et l'orientation contemplative de Jésus. Sur la croix, en son dernier moment, il s'écrie en priant et en épuisant le dernier souffle de sa fragilité humaine:

«Père, entre tes mains je remets mon esprit.» (Lc 23,46)

En une circonstance précédente, après la première mission des disciples, Jésus va plus avant dans cette relation privilégiée du Père et du Fils: il nous y introduit, en nous révélant que nous aussi, nous avons part à cette relation subsistante qui est la leur, dans l'amour qu'est leur Esprit:

«À l'instant même, il exulta sous l'action de l'Esprit Saint et dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier:

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu.»

(Lc 10,21-24)

La communication de "cela" - le mystère de Dieu en la personne de Jésus - est faite aux "tout-petits". Nous l'avons déjà vu ensemble. Ce sont eux seulement qui sont habilités à pénétrer dans le mystère de la relation des Trois et donc, de "connaître" par expérience: *«Heureux les cœurs purs - ceux des tout-petits - car ils verront Dieu!»*

Par les évangiles, nous percevons qu'un voile est étendu sur la personne de Jésus, et même plus qu'un voile, un obstacle infranchissable pour les intelligents et les savants. Ils ne peuvent pénétrer le mystère de Dieu: *«Ténèbres et nuées l'entourent.»* (Ps 97,2) La foule aussi aura

à peine accès au mystère de la personne de Jésus, même si elle est ravie de son enseignement donné en “paraboles”. Même les disciples ne parviennent pas à comprendre le sens profond des paraboles, mais Jésus le révèle à ses derniers, comme aux tout-petits, en leur faisant prendre conscience de ce don de connaissance, qui restera toujours un “don”:

«À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; mais pour les autres, c'est en paraboles pour qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans comprendre.» (Lc 8,9-10)

Ainsi encore, le mystère de la personne de Jésus est réservé et donné à ceux qui sont aptes à l'accueillir: les tout-petits, les humbles, les pauvres. Ils sont, d'une certaine façon, semblables au Fils, leur regard peut, dans le Fils, contempler un Autre, le Père, entrer dans le mystère de Dieu, par don et grâce, qui les rend connaturels à sa nature.

L'évangéliste Jean surtout, nous donne accès d'une manière très intime, intérieure, à la conscience de Jésus qui demeure dans ce regard contemplatif, tourné vers le Père, dont il reçoit continuellement l'être et la vie. Dès le Prologue de son évangile, c'est de cette vision qu'il s'agit. Cette vision, le Verbe a pour mission de la communiquer à ceux qui veulent la recevoir et à qui, de ce fait, recevront *«le pouvoir de devenir enfants de Dieu»*, comme le Fils et en Lui.

Le regard contemplatif de Dieu sur sa création et sur la personne humaine:

Percevons un tout petit peu cette intériorité du Verbe qui, dès le commencement absolu de son existence, c'est-à-dire, de toute éternité est tourné vers le Père et le demeure pour toujours. Il est “contemplation” active, intense, dynamique, d'où tout naît, prend vie et s'affermi:

«Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.»

Et voici ce que suscite sa contemplation:

«Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres.» (Jn 1)

Cette activité intense du Verbe, nous la comprenons mieux dans l'image de l'activité de la Sagesse déjà décrite dès l'Ancien Testament, cinquante ans environ avant la venue du Christ:

(Sanctification) *«La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment; elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première.*

Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner: il la trouvera assise à sa porte. Méditer sur elle est en effet la perfection de l'intelligence, et qui veille à cause d'elle sera vite exempt de soucis. Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers, elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée, elle va au-devant d'eux.

«La Sagesse est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. Bien qu'étant seule, elle peut tout, demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers et, d'âge en âge, passant en des âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.» (Sg 6,12-17.26-28)

Notre façon occidentale de comprendre la “contemplation” se fige souvent dans la notion des grecs, en particulier celle de Platon, véhiculée par quelques Pères de l'Église et transmise tout au long de l'histoire de l'Église: une sorte de contemplation qui s'élève et s'abstrait de toutes choses matérielles, de ce monde, et demeure impassible, immuable, participant ainsi au privilège de la divinité. Mais le Dieu de Jésus Christ est-il ainsi? De plus en plus, la christologie, basée sur

une étude plus attentive de l'Écriture sainte nous affirme, et sur la vie du Christ et sur celle de Dieu, que le Vivant est plénitude de Vie, dépassant nos catégories de compréhension:

«Plus que tout mouvement, la Sagesse est mobile; elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté» (Sg 7,24) affirme le livre de la Sagesse, qui est pourtant un écrit né dans la culture grecque. Le Christ-Verbe et la Sagesse, icône du Verbe dans l'Ancien Testament, ont ceci de caractéristique: l'intériorité source de leur activité, plénitude de vie:

«...demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers.» (Sg 7,27)

Mais où s'exerce cette activité suprême par laquelle la Sagesse reflète Dieu lui-même? La Sagesse est

«un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté». (Sg 7,25-26)

Son activité, vers laquelle tout est ordonné, c'est la transformation des *âmes saintes*:

«elle en fait des amis de Dieu et des prophètes, car Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.»

Aujourd'hui, depuis le Nouveau Testament, celui qui nous accompagne, comme la Sagesse, c'est l'Esprit de Jésus qui nous fait devenir des fils, des filles dans le Fils de Dieu, images dans l'Image de Dieu. Voilà l'Oeuvre suprême de Dieu, sa grande activité qui faisait dire à Jésus:

«Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille.» (Jn 5,17)

Ce travail, cette Œuvre, c'est le chef-d'œuvre de Dieu, la création de l'humanité et, en particulier, de la personne humaine. Dieu crée et transforme directement chaque âme humaine à son image et à sa ressemblance, en soutenant sa liberté, en lui aidant à consentir à cette oeuvre. L'activité de Dieu, c'est son Esprit à l'œuvre, nous sanctifiant.

Les deux règles franciscaines se résument dans cette législation:

«Qu'ils (qu'elles) considèrent qu'ils doivent par-dessus tout désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte action (opération) en eux, le prier toujours d'un coeur pur...»
(10,8-9)

Cette orientation de vie rejoint éminemment celle du livre de la Sagesse, chapitres 6-7 et le Prologue :Jn 1,12-14.

François commente tout ce que nous avons réfléchi en ce sens, dans sa première *Admonition* :

«Le Père habite une lumière inaccessible et Dieu est esprit, et personne n'a jamais vu Dieu. C'est pourquoi il ne peut être vu sinon dans l'esprit, parce que c'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Le Fils lui non plus, en tant qu'il est égal au Père, n'est vu par personne autrement que le Père, autrement que l'Esprit Saint.»

Et sainte Claire, au terme de sa vie,, remet à Dieu ce qu'elle a reçu: corps et âme unifiés, sanctifiés, dans la reconnaissance et la louange d'un tel don qu'est le fait d'exister:

«Celui qui t'a créée a prévu aussi à te sanctifier; après t'avoir créée, il t'a remplie de l'Esprit Saint, et ensuite, il t'a toujours regardée comme une mère regarde son tout petit enfant qu'elle aime. Sois béni, Seigneur, toi qui m'as créée!»
(Procès de can. III,20 et XI,3)

Avant de contempler Dieu, il nous est toujours bon d'expérimenter la douceur, l'onction du regard contemplatif de Dieu lui-même sur chacun de nous. Ce regard aimant nous refait, nous transforme, nous rend apte en nous donnant la capacité de le recevoir et de le contempler nous aussi, dans la plus grande activité de notre être fait pour lui.

C'est toujours l'action et l'onction de l'Esprit Saint en nous qui fait retour à Dieu, qui nous fait voir et contempler Dieu, soit face à face, dans la personne de Jésus, soit de dos..., dans son passage à travers les événements de notre existence chrétienne.

«Désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte action en nous!»
Cet Esprit qui met en activité notre esprit et lui donne capacité d'aimer et de contempler Dieu en l'aimant, parce que devenu semblable à lui.

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

